

nom de ma mère et de ma sœur, remettre ce triste message à son adresse ?

Et, en disant ces mots, il prit dans la poche de sa capote une lettre qu'il présenta à la religieuse. Celle-ci, en recevant la missive, examina plus attentivement les traits du soldat.

—C'est étrange, se dit-elle, ces traits me rappellent ceux de mon frère ! Mais quel est votre nom, mon enfant ? demanda-t-elle aussitôt.

—Louis Lucéna, murmura le blessé.

—Lucéna ! répéta la Sœur. Dieu ! Est-ce possible..... mon pauvre frère !

C'est tout ce qu'elle put dire. Les sanglots étouffèrent sa voix ; elle pleurait à chaudes larmes.

Le blessé étreignit faiblement les mains de Sœur Marguerite et murmura :

—Sœur chérie adieu !

Et il retomba inerte. Ses yeux se fermèrent, une teinte bleuâtre colora ses joues et sa tête se pencha en arrière. Le pauvre enfant avait vécu. Sœur Marguerite passa la nuit auprès du corps de son frère.

Le lendemain, au petit jour, un aumônier, vénérable vieillard de soixante-dix ans, dont la vie s'était écoulée sur les champs de bataille à consoler les blessés et à prier pour les morts, aida Sœur Marguerite à ensevelir son frère. Une croix formée de deux branches de bambou fut le seul ornement de la tombe du jeune brave.

Charité et humilité.—Le fait suivant a été rapporté par le *Publicateur de la Vendée* comme s'étant passé récemment aux Sables-d'Olonne.

Une religieuse, faisant la quête à domicile pour les vieillards pauvres, se présente dans un hôtel de la ville. Un monsieur fait semblant de vouloir donner quelque chose. La Sœur tend la main... Et savez-vous ce que ce personnage dépose dans la main de cette Sœur de charité ? Un ignoble crachat ! Qui aurait eu le courage héroïque de garder son sang-froid et de ne pas traiter ce malotru comme il le méritait ? —La religieuse, sans se déconcerter, retire sa main souillée et tend l'autre en disant avec un angélique sourire :

—Monsieur, ceci est pour moi ! Maintenant, pour mes vieillards, s'il vous plaît !

Ces paroles, dites simplement, sans le moindre reproche, jetèrent le trouble dans le cœur de cet homme, qui s'étonna de tant de grandeur d'âme ; ouvrant sa bourse avec une émotion visible, il donna à la Sœur des vieillards une aumône relativement considérable, en disant : " J'aime ce courage-là ! " Et la religieuse se retira avec la joie d'avoir suivi l'exemple de son divin Maître, qui, lui aussi, a souffert avec patience les injures et les humiliations.

Pour Jésus-Christ.—Pendant le siège de Paris, un Frère des Ecoles chrétiennes soignait, avec un dévouement rare, un pauvre soldat atteint de la variole noire. Un témoin s'étonnait de son courage en lui disant :

—Ce que vous faites-là, je ne le voudrais pas faire pour dix mille francs.

—Moi je ne le ferais pas pour cent mille, répondit le Frère.

Puis, se recueillant et baisant son crucifix, il ajouta avec un sourire angélique :

—Je le fais pour Jésus-Christ.